This thesis for honors recognition has been approved for the Department of Modern Foreign Languages by

Arnold L. DaVigo, M.A.
Advisor

Robert J. Roxby, M.S.
Reader

Rev. William J. Greytak, Ph.D.
Reader

Date: April 1, 1971

L'image du Jardin et la Quête du Bonheur Dans
L'oeuvre de Voltaire, de Flaubert, et de France

par

Jessica Ellen Varacalle

TABLE DES MATIERES

Chapitre		Page
I	VOLTAIRE: CANDIDE	3
II	FLAUBERT: NOVEMBRE	7
III	FLAUBERT: MADAME BOVARY	10
IV	FRANCE: LE JARDIN D'EPICURE	13
V	FRANCE: LES DIEUX ONT SOIF	17
VI	L'UNITE	21
VII	CONCLUSION	24

INTRODUCTION

François-Marie Arouet, dit Voltaire, représente au monde du dix-huitième siècle un homme d'esprit indépendent. Il se moquait franchement du temperament borné de la société de son époque. Cet homme indépendent passait ironiquement pour le grand buffon du monde contemporain, mais c'est le monde qui fut en effet le buffon. Au même temps qu'il s'en moquait, il avait un coeur sympathique qui lui faisait soufrir les malheurs de cette vie.

La conclusion du livre Candide nous explique une moralité pratique; le philosophe transposa dans ce roman sa propre expérience: sa naïveté de jeune homme, ses voyages, la maturation de son esprit, la retraite aux Délices et à Ferney où il allait "cultiver son jardin". La formule n'implique pas le repliement sur soi-même, mais elle nous interprète les sentiments largement socials et humains: le jardin qu'il nous donna à cultiver, c'est le monde.

C'est mon intention de prouver que les oeuvres de Gustave Flaubert (écrivain du dix-neuvième siècle) et d'Anatole France (écrivain du vingtième siècle) se rapportent à la conclusion de Candide. Les chapitres suivants compareront les passages

pareilles des trois auteurs qui employèrent la même image. Cette image se relate plus qu'une image physique de la nature; elle raconte un principe de la réalité.

CHAPITRE I

VOLTAIRE: CANDIDE

Candide est une progression d'idées qui décrivent les chemins de la vie à travers les jardin symboliques:

1) le paradis de la terre, Westphalie
2) la royaume de Bulgares
3) Amsterdam qui est Protestant
4) Lisbonne qui est Catholique
5) les vignobles des jésuites de Paraguai
6) la société primitive des Oreillons
7) le pays d'Eldorado qui n'existe pas
8) Paris, le centre de la culture
9) le jardin du gouverneur, un jardin de la richesse
10) le jardin de Cacambo, un pauvre-jardin
11) le petit jardin du Turc
12) le jardin de Candide qui a été cultivé par une petite société modèle.

"Most of these are, of course, false Edens. Westphalia is the center of optimistic fatalism, sentimental quixotism, and petty aristocratic tyranny. The kingdom of the Bulgares is a naked military despotism, while Paraguay is a military despotism masquerading as a kingdom of God on earth. Holland is a mercantile utopia where 'all are rich' and Christian charity is practised--with discrimination. Lisbon is the home of Inquisitional fanaticism, with its attendant superstition and corruption. The country of the Oreillons is the habitat of state-of-nature savagery. The eighth garden symbolizes the tedium and the moral depravity of rootless and fruitless urban sophistication; the ninth, the sterile artificiality of blasé indolence; the tenth, the depression which accompanies work unilluminated by a social purpose. Of the remaining three, Eldorado is

> negative in the sense that it is a myth, perfect and unreal; but it is also positive in the sense that it offers a philosophic ideal for human aspiration. Eldorado is the standard of perfection toward which the eleventh and twelfth gardens are dynamically directed. The old Turc's garden is a concrete example, however modest, of mankind advancing along the lines indicated above. Already less modest because involving a larger group than a family circle, and big with promise, is Candide's garden--a cooperative model society working ever so gradually, but with practical assurance, for the betterment of civilization."[1]

Voltaire associa le premier et le dernier jardin avec la Bible. L'overture de l'épisode présente l'histoire de la chute de l'homme; Candide, originalement dans un état d'innocence, tombe à cause d'une femme comme Adam tomba aux mains d'Eve. Il quitte le jardin de la terre, Westphalie, et cette réaction se repète dans l'histoire racontée une dernière fois par Pangloss qui cite les mots concernant l'homme tombé. Avant d'être tombé, il fut dans le jardin pour le garder. Après la chute, son pays lui fait travailler pour le punir, c'est à dire pour punir l'homme, le pécheur. Cet état de travail n'est pas mauvais mais plutôt c'est une tentative de trouver son bonheur. L'homme doit cultiver son jardin d'expérience pour trouver son bonheur. Candide, le personnage principal, trouva le bonheur après tous ses expériences malheureuses. Il devint optimiste à cause de ses malheurs parce qu'il faut comprendre le malheur pour bien comprendre le bonheur. Il chercha le bonheur mais premièrement il devait

---

[1] William F. Bottiglia(ed.), Voltaire: A Collection of Critical Essays(Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall,Inc.,1965), p. 91.

franchir les obstacles suivants: D'abord, il trouva une femme qu'il voulut se marier mais le baron, le père de cette femme, le mit à la porte. Puis, il trouva une terre où tout allait bien mais l'ennuie le gagna et il continua à chercher quelque raison d'être. Finalement, il découvrit son jardin où tout allait bien mais celui-ci n'aurait pas existé sans ses voyages vastes aux autres jardins.

Cette thèse discutera la destination de Candide: le jardin final.

> "Je sais aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver notre jardin.--Vous avez raison, dit Pangloss; car quand l'homme fut mis dans le jardin d'Eden, il y fut mis ut operaretur eum, pour qu'il travaillât: ce qui l'homme n'est pas né pour le repos.--Travaillons sans raisonner, dit Martin; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable."
> Toute la petite société entra dans ce louable dessein; chacun se mit à exercer ses talents. La petite terre rapporta beaucoup. Cunégonde était, à la verité, bien laide; mais elle devint une excellente pâtissière; Paquette broda; la vieille eut soin du linge. Il n'y eut pas jusqu'à frère Giroflée qui ne rendît service; il fut un très bon menuisier, et même devint honnête homme; et Pangloss disait quelquefois à Candide: "Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles: car enfin si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de mademoiselle Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au baron, si vous n'aviez perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches. --Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin."[2]

---

[2] René Pomeau, Voltaire: Romans et Contes (Paris: Garnier-Flammarion, 1966), p.259.

Voltaire avec un esprit romantique revint à la nature, mais ce n'est pas l'exemplaire du romantisme parce qu'il révèle l'ironie. Il a des illusions, des rêves, mais ce sont des illusions trop diverses pour être totalement romantiques; l'ironie se cacha dans un symbole de la nature, le jardin.

La société ou Candide appartenait était le château qu'il perdit à cause de l'amour de mademoiselle Cunégonde. On voit le philosophe Pangloss dans le "meilleur des mondes possibles"[3] dans le château et dans les événements du livre; n'importe où qu'il apparut, il habita dans le meilleur des mondes possibles. Visiblement, le monde dans Candide ne fut pas bon; Candide échut dans chaque pays, mais il se trouva finalement dans le monde idéale qu'il cherchait. Il s'occupa plus de la beauté spirituelle que de la beauté du corps; Cunégonde devint bien laide mais il l'aimait à cause de ses bonnes qualités de pâtissière.

L'image du jardin devint une excellente fondation pour les écrivains de l'avenir. Voltaire est un écrivain d'interêt universel puisqu'il pense à l'homme en général. Basé sur l'unité de ses contes, les écrivains des siècles suivants écrivirent des romans qui sont des extensions de l'oeuvre de Voltaire, et qui complètent la cultivation de son jardin.

---

[3] Ibid., p. 180.

CHAPITRE II

FLAUBERT: NOVEMBRE

Gustave Flaubert cultiva le jardin fertile de Voltaire dans ses romans magnifiques qui transmettent les idées de l'écrivain éternellement influent de dix-huitième siècle. Flaubert suivit Voltaire dans ses romans qui révèlent des tendances romantiques; en fait son livre Novembre est le seul parfaitement romantique.

Novembre de Gustave Flaubert est un roman qu'il écrivit avant Madame Bovary(un roman contre le romantisme). Le narrateur, sans nom, est le personnage principal qui réagit comme Candide. Le thème d'initiation de ce personnage dans le monde se présente encore dans le roman de Flaubert. Le narrateur qui est très jeune dans le roman et en réalité a une maîtresse qui s'appelle Marie. Voici une autre image biblique et un symbole de la pureté. Marie, "la vierge", n'est pas évidemment vierge. Elle est institutrice pour l'homme "candide" qui maintenant sent la réalité vivante. Voltaire employa le nom Cunégonde. Ce fut le nom d'une princesse germanique, mais elle ne fut certainement pas une princesse; elle devint grosse et laide selon l'histoire racontée dans le jardin de Candide. L'auteur détestait les Allemands; le seul nom "Cunégonde" manifeste donc son propre avis. Il lui donna

un jésuite comme frère qui comme tous les jésuites était vulgaire et barbare selon cet écrivain. Le personnage anonyme montre indirectement les émotions du jeune Flaubert. "Novembre," Flaubert écrivit à Louise Colet,"was the end of my youth."[4] Candide, dont le nom symbolise la naïveté, devint ironique à la fin du conte parce qu'il ne fut plus candide. Il fut plus sage dans le dernier jardin qu'au commencement des jardins qui ont déjà été passés. Novembre décrit le jardin, mais il représente plus de la maturité du personnage que le conte Candide. Le narrateur qui n'a pas d'identité parle comme un personnage actif du monde. D'abord, il n'a pas de nom parce qu'il cherche son propre identité; et puis, il trouve son identité dans son jardin après ses expériences, mais il est trop tard.

> "When it was sunny, he went for a stroll in the Luxembourg. He walked on the dead leaves, remembering that he had done the same at school, he had not imagined that ten years later his life would be like this. Or else he sat on a bench and dreamed of a thousand tender, melancholy things, watched the cold black water in the fountains, and returned home with a heavy heart... Summer came but brought him no joy. Now and then he stood on the Pont des Arts and watched the trees sway in the Tuileries and the rays of the setting sun, purpling the sky, pass in a shower of light beneath the Arch of the Etoile.
> At length, last December, he died; but slowly, little by little, solely by the force of thought, without any organic malady, as one dies of sorrow--which may seem incredible to those who have greatly suffered, but must be tolerated in a novel, for the sake of the marvelous."[5]

Il meurt sans avoir jamais trouvé son identité dans cette vie. Ici Flaubert joue le rôle du pessimiste.

---

[4] Gustave Flaubert, November(trans. by Frank Jellinek)--(New York: Washington Square Press, 1967), p. 13.

[5] Ibid., p. 146.

Le roman chez Flaubert est plus complet que celui de Voltaire qui nous donna un jardin pour sa cultivation parce que Flaubert le cultiva. En revenant aux noms symboliques, il faut discuter l'impression faite par les noms. Le narrateur, Monsieur "sans-nom", retrouva son identité qu'il perdit entre sa jeunesse et sa maturité. Il ne fut plus sans identité. Les faits de la conclusion nous impliquent des identités véritables; il ne fut pas nécessaire pour Flaubert de déterminer la destination, mais il termina le mystère de son identité. Ce fut cette terminaison, qui révèle l'influence de Voltaire; et un peu plus loin se rapporta à la culmination du plan concentré autour de l'image du jardin. Les situations décrites dans les deux livres révèlent la réalité chez tous les deux auteurs, mais Flaubert est plus précis. La mort des personnages principaux nous montre ce qu'ils devinrent; le jeune homme dans Novembre tout comme Madame Bovary termina sa vie. Ce n'est pas le cas chez Voltaire--Candide continue de vivre dans son jardin, le monde. Ensemble ces artistes impliquent la même chose; les hommes vont vivre et mourir dans un monde d'imprécisions. Flaubert nous rendit la vérité, notre destination; il écrivit des scènes qui suscitèrent l'imagination du lecteur plus que des descriptions générales de Voltaire. Il écrit au lecteur pour créer une scène complète. Il y a beaucoup de précision, cependent il trouva des idées primaires dans l'oeuvre de Voltaire. L'influence existe donc, et ce n'est pas seulement une influence écartée, mais des idées formées créativement dans une profondeur littéraire.

CHAPITRE III

FLAUBERT: MADAME BOVARY

> "Witness the transition from Charles to Emma, the gradual introduction, by imperceptable stages, of the heroine's point of view. The beginning and end of this itinerary are indicated by the return of a single object that has been subjected to two different views: the garden of Tostes."[6]

Dans le préface du Madame Bovary Félicien Marceau disait: "le vrai couple du roman, ce sont eux, Emma et Lheureux".[7] Ce fut une recherche sans direction pour le bonheur qu'Emma Bovary conduisit. La transition des caractérisations de Charles et d'Emma apparut dans le jardin de Tostes.

La prémière fois que la scène du jardin apparut, Charles fut complètement heureux, et Emma fut totalement indifférente de la situation. Il fut amoureux d'elle; il était d'accord avec tout ce qu'elle disait. Elle n'aimait pas la structure du jardin; elle voulait des bancs et d'autres fleurs. Mais Charles fut content; c'était comme s'il disait: "Oui, ma belle princesse tout ce que vous voulez."

> "Des moires frisonnaient sur le robe de satin, blanche comme un clair de lune. Emma disparaissait d'elle-même elle se perdait confusément dans l'entourage des

---

6 Raymond Giraud(ed.), Flaubert: A Collection of Critical Essays (Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall,Inc., 1964), p. 119.

7 Gustave Flaubert, Madame Bovary(Paris: Gallimard et Librarie Générale Française, 1961), p. 6.

> choses, dans le silence, dans la nuit, dans le vent qui passait, dans les senteurs humides qui montaient.
> Puis, tout à coup, il la voyait dans le jardin de Tostes...Il entendait encore le rire des garçons en gaiété qui dansaient sous les pommiers; la chambre était pleine du parfum de sa chevelure, et sa robe lui frisonnait dans les bras avec un bruit d'étincelles. C'était la même, celle-là!"[8]

A la fin du livre pourtant on se trouve encore une fois dans un jardin, mais cette fois le lieu est simple, l'observation de l'auteur est objective; et Emma, bien qu'elle soit morte, elle joua le rôle. Peut-être était-elle heureuse sans ce monde terrestre; maintenant qu'elle reposait au tombeau ses malheurs furent terminés. Ce n'est pas qu'elle fut mécontente, pas du tout; ce fut maintenant Charles qui était indifférent en face de la tristesse. Elle ne s'occupait plus d'être contente de sa vie mondaine; et, c'était à ce point que Flaubert nous montra la raison pour l'image du jardin. Il pouvait avoir une autre image, mais le jardin fut l'image plus précis pour discuter le développement totale d'Emma comme personnage. Il la plaçait près de la nature pour faire une comparaison avec la nature dans laquelle toute la création existe, et aussi, une comparaison avec le corps mort. La naissance contraste avec la morte. Ce fut Flaubert qui voulait avoir "le mot juste"; il essaya de trouver les mots précis, et ce fut la placement du corps d'Emma dans le jardin de Tostes qui montre "l'image juste".

---

[8] Ibid., p. 391-392.

Nous connaissons sa destination parce qu'elle contraste avec les choses qui continuent de vivre. Dans le jardin de Candide, Candide continue de vivre, mais nous savons qu'il accepta sa vie; et, il travaillera avec des limitations et des options lui données. Pourtant Emma est toujours mécontente; et la seule solution de Flaubert sera de communiquer une destination totalement fixée par le contraste présenté. C'était pour la même raison que Flaubert décrit la première scène dans le jardin de Tostes. Charles ajoutait à l'atmosphère de la joie de vivre puisqu'il était agréable et sympathique envers Emma; mais en contraste, si Emma apparaît indifférente c'était pour nier les joies de l'amour de la nature que le jardin symbolisait selon Flaubert, et auparavant selon Voltaire. Flaubert aperçut la significance du jardin de Candide; par exemple, il vit sa significance dans la confirmation de l'espoir de l'homme. L'homme peut trouver son jardin; chacun aura son propre jardin, seulement il faut le chercher; et, certainement il le trouvera. Il vit l'intensité d'action qui se développe dans le livre. Il y a plusieurs jardins qui interlace l'action pour finalement terminer et prouver que l'homme peut trouver son jardin; Flaubert affirme cette idée dans l'unité construite par les deux apparences du jardin de Tostes; il fait une connection entre la première fois qu'il le mentionna quand le couple, Charles et Emma, apparaît dans le jardin, et la la dernière fois qu'ils apparaissent encore dans le même jardin.

CHAPITRE IV

FRANCE: LE JARDIN D'EPICURE

> "Il acheta un beau jardin qu'il cultivoit lui-même. C'est là où il établit son école; il menoit une vie douce et agréable avec ses disciples qu'il enseignoit en se promenant et en travaillant... Il étoit doux et affable à tout le monde...Il croyoit qu'il n'y a rien de plus noble que de s'appliquer à la philosophie."[9]

Ici, c'est l'esprit de Voltaire, mais ce n'est pas Voltaire décrit par Fénelon; au contraire, cette citation fait une partie principale de l'introduction du Jardin d'Epicure écrit par Anatole France au vingtième siècle. Le Jardin d'Epicure est un livre qui suit l'idée de Candide, "Il faut cultiver notre jardin." Anatole France créa "un beau jardin" où il parlait comme un évangéliste pour cultiver sa philosophie dans ses épisodes critiques qui représentèrent une évolution sentimentale et subjective.

> "Il y aura toujours un champignon, une étoile ou une maladie que la science humaine ne connaîtra pas, et c'est pour cela qu'elle devra toujours, au nom de l'étérnelle ignorance, nier tout miracle et dire des

---

[9] Anatole France, Le Jardin d'Epicure (Paris: Calmann-Levy, 1937), p. iii.

> plus grandes merveilles, comme de l'hostie de Bolsène, comme l'étoile des Mages, comme du paralytique guèri: Ou cela n'est pas, ou cela est, et, si cela est dans la nature et par conséquent nature."[10]

Alors cette nature biblique peut être comparée à quelques trois paradis de Candide: le château du baron, le bon pays d'Eldorado, et le jardin de la terre de Candide. L'ignorance et la lumière de la sagesse, tous les deux, font partie de la nature. Le château du baron, reflection du premier livre de la Bible, fut pour Candide son jardin d'Eden. Le père de Cunégonde chassa Candide du château, et puis Candide chercha un jardin parmi plusieurs qui serait le plus confortable; c'était le bon pays d'Eldorado, mais il n'avait pas à le cultiver lui-même. Quand il trouva son jardin, il était indépendent et près de la nature; et pourtant c'était un jardin à cultiver. Ce livre, Le Jardin d'Epicure, contient plusieurs jardins qui ressemblent à ceux de Candide; et France développa sa philosophie de la vie. Voltaire a un cultivateur, mais France a une cultivatrice qui s'appelle soeur Anne. France exposa une femme qui n'a rien; en voyant qu'elle vit dans sa petite société sans beaucoup d'activités sociales à cause de la solitude du couvent, il renforce la déclaration de Voltaire qu'il faut cultiver notre jardin selon les circonstances existantes.

---

[10] Ibid., p. 212-213.

"Je me figure cette sainte fille d'aspect candide, un peu grasse, se promenant à pas lents entre les carrés de choux de jardin couventuel, et marquant sans trouble, de son doigt blanc, sur le livre, ses péchés aussi réguliers que sa vie: paroles vaines, distraction aux offices, déobéissances légères et sensualité dans les repas. Ce dernier traite me touche jusqu'aux larmes. Soeur Anne mangeait avec sensualité des racines cuites à l'eau. Elle n'était point triste. Elle ne doutait point. Elle ne tenta jamais Dieu. Ces péchés-là n'ont point de corne dans le petit livre Religieuse, elle avait le coeur monastique. Sa destinée était conforme à sa nature. Voilà le secret de la sagesse de soeur Anne."[11]

Sa nature a été cultivée dans son jardin de la terre; et maintenant la belle soeur, elle-même, d'aspect "candide" va le cultiver. Cette soeur ignorante trouvera la sagesse ici, et sa destinée sera conforme à sa nature. Ce petit entretien révèle le secret de la sagess de soeur Anne et de Candide. Le secret de la sagesse était tout ce que premièrement Candide découvrit dans le dernier jardin. D'abord, Cunégonde, son amour, était laide; et puis il perdait toute la richesse d'Eldorado; et même, le frère de Cunégonde refusait d'accepter le mariage de sa soeur et Candide. Candide décida de faire son jardin; alors il fait un voeu de se marier avec Cunégonde parce qu'elle est la seule femme possible pour lui, et enfin il trouva objectivement qu'elle est devenue une excellente pâtissière; alors on se trouve qu'il accepta des limitations de la vie, et il continuera de cultiver son jardin.

Soeur Anne accepta qu'elle doit vivre avec les limitations

---

11 Ibid., p. 162-163.

qu'elle choisit au couvent. Elle lit son livre; elle médite, et elle va vivre jusqu'à sa mort. Pourtant, elle n'est pas encore morte; au contraire, elle confronte la vie avec toutes ses limitations et ses libertés. Il n'y a pas beaucoup de libertés, mais il y en a assez pourqu'elle puisse cultiver son propre jardin.

La totalité de l'oeuvre de France exprime ses idées profondes de la vie. Il écrit "sa destinée était conforme à sa nature"; et la conclusion de sa philosophie est que l'homme doit vivre avec ses malheurs et ses bonheurs quand il trouve ses limitations de sa propre nature. France décrit sa nature par la nature terrestre qui sert de communiquer à l'homme les limitations de ses talents. Ce sont les mêmes limitations découvertes par Candide dans ses aventures qui lui montrèrent ses propres talents positives qui opposeraient ses limitations.

CHAPITRE V

FRANCE: LES DIEUX ONT SOIF

> "Il envie le bonheur paisible d'une foi naïve, qui est utile au peuple(c'est la thèse même de Voltaire) et qu'il juge inoffensive en raison de son antiquité."[12]

Anatole France décrit son personnage, Citoyen Blaïse des Dieux Ont Soif, qui ressemble par ses mots inutiles au grand philosophe Pangloss de Candide; il rêve du bonheur, mais il ne fait rien. Ironiquement, il dit:"Je ne parle pas; j'agis",[13] mais dans le livre il n'agit pas. Evariste Gamelin, un autre personnage, représente le candide du livre qui conclue: "Vous êtes dans le rêve; moi, je suis dans la vie."[14]

Tous les deux personnages continuent de raisonner pour trouver le bonheur chacun à sa façon. Comme Voltaire choisit la nature; France aussi révéla un jardin. Evariste Gamelin va cultiver son jardin dans la nature humaine. Il dit:

> "La nature ma seule maîtresse et ma seule institutrice, ne m'avertit en effet d'aucune manière que la vie d'un homme ait quelque prix; elle enseigne au contraire de toutes sortes de manières qu'elle n'en a aucun. L'unique fin des êtres semble de devenir la pâture d'autres destinés à la même fin."[15]

---

[12] Claude Jodry(ed.),Anatole France: Le Crime de Sylvestre Bonnard-Les Dieux Ont Soif(Paris: Larousse, 1959), p. 67.

[13] Anatole France, Les Dieux Ont Soif(Paris: Calmann-Levy, 1912), p. 50.

[14] Ibid., p. 52.

[15] Ibid., p. 85.

Sa philosophie ressemble à celle de Voltaire; la destination trouvée dans la nature est la même que décrit la thèse du jardin de Voltaire.

Ce livre traite sérieusement de la révolution; les personnages discutent et vivent chaque jour pour la cause de la révolution. Ils cherchent le bonheur qui sera, dans ce cas, la liberté pour tous les hommes. Ils ne voulaient ni la richesse ni l'utopie, mais ils voulaient leurs propres jardin qui seraient la liberté pour cultiver la nature humaine. "La Révolution fera pour les siècles le bonheur du genre humain."[16]

Evariste Gamelin cultiva son jardin; il fut peintre, alors tous les révolutionnaires ne furent pas les politiciens. Il continua de faire son travail, mais c'était dans ses oeuvres qu'il enseigna ses opinions de la révolution; par exemple il inscrit les traces des causes révolutionnaires dans des vases qu'il peint. Il cultiva son jardin avec des précautions, mais "les dieux ont soif" et il devint victime de la guillotine. Pourtant il crut que les causes de la révolution étaient justes; et puis il accepta la mort que lui avait imposée la faiblesse des hommes. C'était les hommes qui terminèrent sa vie, donc sa destinée était fixée par les limitations de la nature humaine tout comme le jardin de Candide, la nature,

---

[16] Ibid., p. 32.

détermina la destination de Candide par ses limitations.

France écrit les mots qui reflètent les idées de Voltaire; même le nom de Voltaire apparaît dans ce livre de France. On a déjà vu l'évidence de la pensée principale de Voltaire dans Le Jardin d'Epicure. Ce livre, Les Dieux Ont Soif, contient un passage qui montre l'effet de la révolution dans la société. C'était une soirée typique d'Evariste Gamelin et ses amis, mais ce soir pouvait marquer la fin de toutes les soirées parce que les opinions diverses pouvaient terminer l'amitié. Ceci arrive au milieu du mouvement de la révolution; quand le dénouement de l'intrigue devient intensifié, l'atmosphère présente plus de guerres verbales que de menus propos entre des amis. Après le dîner les gens s'amusent un peu, et encore le sujet de la discussion, la révolution Française, ne se termine pas. Les affaires politiques se suspendent lourdement dans l'atmosphère; et à ce moment, France, l'auteur, introduit une citation qui brisera l'ambiance tendue. Un personnage de la scène cite Voltaire, l'homme indépendent et ironique, pour récréer une ambiance gaie. Il cite "La Pucelle":

> "Je suis Denis et saint de mon métier. J'aime la Gaule.... Tous les hommes cultivés savaient par coeur les beaux endroits de ce poème divertissant et philosophique."[17]

Il me semble que cette exemple représente directement l'influence de Voltaire, et montre en quoi consistent les interêts de France.

---

[17] Ibid., p. 156.

France met Voltaire à la place des grands écrivains parce que très souvent il fait des allusions à Voltaire. Il cite Voltaire plus souvent qu'il ne cite la Bible; l'oeuvre de Voltaire est sa Bible; par exemple pour prouver la destination des hommes ou pour interromore l'intensité des malheurs de la révolution, il cite Voltaire. Voltaire a toutes les réponses nécessaires pour renforcer l'oeuvre de France.

CHAPITRE VI

L'UNITE

Le roman romantique en Europe au dix-huitième siècle se composa d'après les contes picaresques et les oeuvres imaginatives. D'abord, c'était l'épisode qui commença le mouvement des romanciers; et puis, le roman au dix-neuvième siècle était la création d'un sentiement réaliste. Les romans du dix-neuvième siècle ressemblent aux contes de Voltaire qui proposèrent une série d'événements qui constituent le thème unifié. Voltaire est plus proche qu roman éternel qu'au roman d'un siècle en particulier parce qu'il traite des aspirations humaines. Il a un personnage qui s'identifie avec les hommes en général, et son thème de l'initiation est toujours un thème populaire. Son style libre exprime, sans peur des critiques, ses idées des malheurs et des bonheurs du monde; il commença par ses idées unifiées dans la structure du conte que les écrivains contemporains montrent par la structure d'unité dans leurs romans. Il discute les aspects de la vie, comme, par exemple la société, la religion, la philosophie, la science, la politique, les malheurs et les bonheurs qui jouent leurs propres rôles dans son "petit roman", Candide.

Son jardin captiva tout, et les hommes doivent le cultiver parce qu'ils ne peuvent pas l'éviter.

L'Education Sentimentale de Flaubert contient une image de l'unité; l'eau est un symbole qui reste comme image de la liquidité des illusions perdues. Le roman commence avec la scène d'un voyage, alors un voyage sur l'eau.

> "The Seine is where the destinies of Mme Arnoux and Frédéric meet, and it is also where, in the very first pages, they prophetically separate. The Seine is part of the Parisian landscape--and it occupied an even greater portion of the landscape Flaubert himself had constantly before his eyes from his room in Croisset."[18]

Voltaire s'occupe de l'image du jardin; et il y a à peu près douze jardins dans Candide qui font un enchaînement jusqu'à la fin. Ils sont les images toujours présentes pour constituer l'unité principale tout comme l'eau fait l'unité dans L'Education Sentimentale de Flaubert; et comme plusieurs jardins créent l'unité dans Le Jardin d'Epicure de France. Voltaire crée le conte unifié qui suit l'idée du roman en miniature; Flaubert unifie son roman qui révèle le commencement et la fin de l'histoire par l'unité de l'histoire dans le livre totale; et France fait la même unité par ses images unifiées pour faire ses propres romans.

Martin Turnell décrit les grands écrivains du roman Français. Il s'intéresse aux auteurs du vingtième siècle, mais il écrit des

---

[18] Giraud, p. 171.

autres écrivains; par exemple il cite tous les trois--Voltaire, Flaubert, et France.

> "They are all products of a changing civilization who are searching for some principles of unity, whether religious, philosophical or simply personal, which will give shape and coherence to their individual vision."[19]

Il ne cite pas les noms ici par hasard; il décrit les romanciers Français en général. Turnell dit que Proust trouva un style de description dans Flaubert et France qui possédèrent la même mode de l'oeuvre qui roule avec des mots descriptifs:

> "Proust reveals already a fondness for the long sentence and the elaborate metaphor, the massed verbs and contrasting adjectives--two devices that he adopted from Flaubert and Anatole France and was later to perfect..."[20]

Voltaire écrivit avec la liberalité; Flaubert écrivit avec cette liberalité avec une extension d'originalité; et puis, France fit prèsque la même chose; pourtant il écrivit d'une façon un peu plus moderne parce qu'il vivait au vingtième siècle, et probablement plusieurs événements de l'histoire l'influencèrent.

---

[19] Martin Turnell, The Art of French Fiction(Great Britain: New Directions Books,1959), p. iii.

[20] Ibid., p. 367.

CHAPITRE VII

CONCLUSION

Je mets en conclusion que la condition humaine déterminera la vie des hommes, et pourtant il y a des hommes qui ne reconnaissent pas leurs limitations; et les hommes veulent trouver le meilleur monde possible. Généralement, l'homme veut vivre sans luttes spirituelles ou physiques qui sont des malheurs pour lui. C'est toujours la chasse au bonheur que Voltaire décrit; et aussi, Flaubert décrit-il dans ses livres, Novembre, Madame Bovary, et L'Education Sentimentale les personnages principaux qui veulent trouver le bonheur; et puis, France décrit sa quête du bonheur dans Le Jardin d'Epicure puisque l'auteur lui-même cherche l'échappement de ses propres chagrins en démontrant le bonheur dans plusieurs de ses personnages. Dans Les Dieux Ont Soif, les révolutionnaires cherchent la liberté en appuyant la révolution.

Il y en avait d'autres qui écrivaient la quête du bonheur des hommes; par exemple les classicistes, Corneille et Racine, décrivaient la même chose, mais leurs oeuvres observent strictement le trois unités. Dans Le Cid de Corneille, le personnage Don

Rhodrigue doit garder son honneur afin d'épouser Chimène et, donc de trouver le bonheur. Dans Phèdre de Racine, la héroine veut se marier avec Hippolyte, mais elle sait qu'elle ne peut pas avoir son fils comme mari, donc elle se suicide tout comme Madame Bovary fit quand elle ne pouvait pas trouver le bonheur sur la terre. Tous les deux classicistes traitèrent les problèmes de la condition humaine, mais ils tiennent au style noble; ils n'expriment pas le problème de la liberté de la même façon comme l'oeuvre de Voltaire. C'est la façon de faire l'oeuvre qui fait une grande différence dans la pensée du lecteur. Voltaire décrit son jardin comme image de la liberté humaine; son jardin n'est limité ni par le temps ni par le lieu et, donc, l'imagination du lecteur peut créer ses propres idées de la moralité. Il ne dit pas que quelque chose est mauvais; seulement il dit que l'homme a des bonheurs et des malheurs donc il faut cultiver notre jardin selon nos propres limitations. Il donne à son travail une indépendence d'expression parce qu'il dit exactement ce qu'il voulait dire; tandis que les classicistes gardèrent les lois classiques pour écrire leurs oeuvres; donc Voltaire représente un homme qui pense libéralement.

Les deux écrivains, Flaubert et France, employa l'image du jardin et le thème de la quête du bonheur qui trouven leur source dans Candide. Voltaire marque une impression dans la mémoire de

ses lecteurs comme par exemple, Flaubert et France. Le subconsient ne peut pas oublier cet homme étérnellement influent.

"Je lis au coeur de l'homme et souvent j'en rougis.
J'examine avec soin les informes écrits,
Les monuments épars et le style énérgique
De ce fameux Pascal, ce dévot satirique,
Je vois ce rare esprit trop prompt à s'enflammer.
Je combats ces rigueurs extrêmes:
Il enseigne aux humains à se haïr eux-mêmes,
Je voudrais malgré lui leur apprendre à s'aimer."[21]
Voltaire

---

[21] Theodore Besterman, Voltaire (New York: Harcourt, Brace, and World, 1969), p. 541.

BIBLIOGRAPHIE

Besterman, Theodore. Voltaire. New York: Harcourt, Brace, and World, 1969.

Bottiglia, William F. Voltaire: A Collection of Critical Essays. Englewood-Cliffs, N. J.: Prentice-Hall, Inc., 1965.

Brailsford, H.N. Voltaire. New York: Oxford University Press, 1963.

Brousson, Jean Jacques. Anatole France Lui-Même. Paris: Larousse, 1925.

Flaubert, Gustave. Madame Bovary. Paris: Gallimard et Librarie Générale Française, 1961.

Flaubert, Gustave. November(trans. by Frank Jellinek). New York: Washington Square Press, 1967.

Flaubert,Gustave. Trois Contes. Paris: Bordas, 1965.

France, Anatole. Le Jardin d'Epicure. Paris: Calmann-Levy, 1937.

France,Anatole. Les Dieux Ont Soif. Paris: Calmann-Levy, 1912.

Giraud, Raymond. Flaubert: A Collection of Critical Essays. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall, Inc., 1964.

Jodry, Claude. Anatole France: Le Crime de Sylvestre Bonnard* Les Dieux Ont Soif. Paris: Bordas, 1959.

Lagarde, André et Michard, Laurent(eds.). XVIII Siècle: Les Grands Auteurs Français du Programme. Paris: Bordas, 1965.

Pomeau, René. Voltaire: Romans et Contes. Paris: Garnier-Flammarion, 1966.

Saintsbury. The History of the French Novel. London: Macmillan and Co., 1917.

Turnell, Martin. The Art of French Fiction. Great Britain: New Directions Books, 1959.